

— Le capitaine général a une trop haute opinion de Votre Excellence pour jamais mal vous juger, répondit Ætna ; et, à parler franchement, continua-t-elle, il était trop préoccupé, ce matin, d'un événement dont vous avez probablement entendu parler, pour songer à des questions de politesse.

— Vous voulez parler de la disparition des trois prisonniers d'État ! exclama le chevalier. Cela a dû horriblement vexer le général ?

— Il en a été plus que vexé, répliqua Ætna d'un ton solennel. Il est entré dans une telle rage qu'il voulait commencer sur le champ une croisade contre l'aristocratie de Bohême. Il a juré de raser les châteaux des seigneurs, de partager leurs domaines entre ses soldats, et d'abolir partout les privilèges.

— Et croyez-vous, madame, que le capitaine général mette ces menaces à exécution ? demanda Blanche en grossissant sa voix.

— Dans dix jours il entrera en campagne, répondit Ætna, à moins qu'on ne lui donne satisfaction ce qui n'est guère probable.

Le soleil se couchait derrière les collines qui bornaient l'horizon, lorsque la cavalcade s'arrêta à un hôtel situé sur le bord de la route. L'hôtelier, sa femme et une foule de domestiques se hâtèrent d'accourir, et, à la vue des éperons d'or du chevalier, de la mise élégante des dames, firent des frais inouïs d'attentions.

Cette auberge se trouvait dans un lieu désert : aussi au métier d'hôtelier son propriétaire joignait-il celui de fermier. La cuisinière se mit vite à ses fourneaux dès qu'on sut que les étrangers se proposaient de passer la nuit, des domestiques se chargèrent des chevaux, et l'hôtesse fit préparer des chambres.

Ætna se retira dans la pièce qu'on avait mise à sa disposition, pour réparer sa toilette avant qu'on servît le dîner, et Henri de Brabant et Blanche se trouvèrent ainsi seuls ensemble dans la salle de l'auberge.

— Que pensez-vous, cher inconnu, de notre compagnie de voyage ? demanda le chevalier en se jetant dans un fauteuil.

— Je pense qu'elle est très-belle, répondit Blanche dont le sein se gonfla sous sa cuirasse.

— Ah ! la beauté ne suffit pas pour rendre une femme adorable, dit Henri. Depuis trois semaines, mon cher ami, j'ai rencontré trois femmes charmantes, dont la plus laide est aussi jolie que celle qui fut cause de la guerre de Troie ; et cependant, ces trois femmes diffèrent autant entre elles que la lumière diffère de la nuit. Il y a d'abord Satanaïs.

— La sœur d'Ætna, je crois ? dit Blanche. J'ai entendu parler d'elle une ou deux fois.

— Oui, la sœur d'Ætna répliqua le chevalier, et si vous ne l'avez jamais vue, mon brave inconnu, il est inutile que je vous fasse la description de sa beauté. Figurez-vous la taille d'Ætna, ses traits, ses yeux, et avec cela un teint presque olive, mais d'une telle transparence qu'on voit le sang courir dans ses veines. Il y a entre elles deux un contraste immense, malgré leur ressemblance.

— Mais la différence morale ? dit Blanche d'une voix qui tremblait légèrement.

— Ah ! exclama Henri : mais non, non, je n'ose pas m'expliquer sur ce point, ajouta-t-il comme en se parlant à lui-même. De ces trois femmes dont je vous parlais, continua-t-il en faisant un effort pour sortir de sa rêverie, vous en connaissez déjà deux Satanaïs et Ætna, l'autre est cette même Blanche Gaspard dont vous m'avez entendu parler tantôt.

Notre héroïne fut tellement surprise par cette déclaration, qu'elle fut totalement hors d'état de répliquer au chevalier qui lui parlait ainsi d'elle-même.

— Oui, continua Henri sans s'apercevoir de l'émotion qui l'agitait sous son armure, Satanaïs et Ætna ont une beauté splendide, mais Blanche Gaspard possède une modestie, un charme qui plaisent à l'âme et qui reposent. J'avoue franchement que, si je n'avais jamais vu Satanaïs, j'aurais pu aimer cette jeune fille si belle, si simple, de la plus sainte affection, et avec le dévouement le plus sincère. Mais, par le ciel ! qu'avez-vous donc, mon ami ?

En même temps qu'il prononçait ces paroles, le chevalier s'élança de son siège et reçut Blanche dans ses bras, car elle avait été saisie d'une faiblesse soudaine, et après avoir chancelé un instant, elle serait tombée si l'exclamation de Henri ne l'eût rappelée à elle-même. Alors, elle dit d'une voix tremblante :

— Ce n'est rien, une indisposition passagère, mais c'est fini...

— Ah ! je comprends, s'écria le chevalier avec brusquerie. Pardonnez-moi si j'ai rien dit qui puisse vous offenser.

— Que voulez-vous dire ? Que voulez-vous dire ? demanda Blanche, convaincue qu'elle s'était trahi et qu'il savait maintenant qui elle était.

— Encore une fois, je vous demande pardon, reprit Henri de Brabant, si mes paroles vous ont offensé : mais j'ai lu votre secret.

— Mon secret ! murmura notre héroïne en tremblant et s'appuyant contre la table ; mon secret ! répéta-t-elle avec une véhémence passionnée.

— Oui, votre secret, noble jeune homme : vos paroles, vos manières tout vous a trahi.

— Et ce secret ? cria Blanche Gaspard avec impatience.

— Vous connaissez, Blanche Gaspard et vous l'aimez.

— Oui, autant que ma vie, répondit notre héroïne qui se sentit soulagée d'un poids énorme.

— En ce cas, puissiez-vous être heureux, mon cher ami, répliqua le chevalier, car il n'est pas un homme qui ne dût être fière d'elle.

— Merci, merci pour vos souhaits et vos généreux sentiments, murmura Blanche.

Les domestiques entrèrent pour préparer la table, et notre héroïne, tirant le chevalier de côté, lui dit à voix basse :

— Vous m'excuserez si je me retire dans ma chambre, mais si je veux garder mon incognito, il faut que je prenne mon repas seul.